

Mammifères marins en Bretagne

historique et perspectives

Eric HUSSENOT

Il y a près de quarante ans déjà que F. Roux écrivait un premier article sur le phoque gris en Bretagne, mais c'est surtout la découverte, 16 ans plus tard, d'un phoque nouveau-né dans l'archipel de Molène par Y. Brien et D. Prieur qui a véritablement lancé une petite équipe de la SEPMB dans la mammalogie marine.

En 1972, sous l'impulsion de R. Duguy (Muséum National d'Histoire Naturelle de La Rochelle) et de D. Robineau (Laboratoire d'Anatomie Comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle), le Ministère de l'Environnement et la Ville de La Rochelle créent le Centre National d'Etudes des Mammifères Marins, R. Duguy étant chargé des recherches en métropole, D. Robineau de celles portant sur l'Outre-mer. Cette création relancera et réorientera la mammalogie marine française.

Les précurseurs

En effet, avant la deuxième guerre mondiale, il s'agit surtout d'histoires naturelles, de description d'espèces et de récits d'expédition ou de pêche plus ou moins lointains. De célèbres naturalistes français illustrent ces époques (Belon au 16^{ème} siècle, Lacépède, Cuvier, Buffon et Geoffroy St-Hilaire aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, Beauregard, le Danois, Richard, Baudrimont... au début du 20^{ème} siècle).

Après la guerre et jusque dans les années 1970, les thématiques vont se diversifier autour de l'anatomie, la systématique, l'économie des pêches... Cer-

tains sujets (acoustique, physiologie, hydrodynamique) sont en relation directe avec des programmes de recherches militaires. Les travaux de Cadenat, Anthony, Budker, Rancurel, Busnel, Dziedzic... illustrent cette riche période.

Les programmes militaires de l'après-guerre, liés à la plongée et aux sous-marins, ont nécessité la mise en captivité d'animaux et leur dressage. On se rend compte très rapidement de l'attrait qu'ils peuvent exercer sur le public. Les dauphins apparaissent dans les marine-lands ; des émissions de télévision leur sont consacrées comme "Flipper le dauphin". Des mythes vont naître, troublant de manière durable un discours rigoureux sur ces espèces.

Une période charnière

Les années 70 marquent aussi le début de l'écologie militante et de nombreux bénévoles (souvent issus des milieux ornithologiques) ramassent, récoltent ici et là des animaux échoués morts ou vivants. Sous leur pression, mais aussi pour des raisons économiques, l'exploitation des stocks de mammifères marins est de plus en plus réglementée (en



Th. Joyeux

La dissection d'un dauphin bleu et blanc trouvé échoué procure de nombreuses informations sur sa biologie.

1970 est signé le premier arrêté protégeant des mammifères marins en France).

Dans ce contexte, les premières actions de R. Duguy et D. Robineau seront la publication d'un guide d'identification des espèces (1973) et l'organisation d'un réseau de bénévoles sur le littoral français (à l'instar de l'organisation de leurs collègues anglo-saxons) afin de créer la première banque de données françaises issues des échouages et des observations à la mer. On parle alors de "statut des espèces". Il s'agit aussi d'accumuler des pièces osseuses et des éléments de mensuration ; on reste encore en phase descriptive. Pièces osseuses et biométrie caractériseront de nombreuses sous-espèces (la génétique n'interviendra que plus tard). Dès la fin des années 70, les prélèvements se diversifient et permettent des premières avancées en matière de dynamique des populations (l'analyse des dents et des organes génitaux corrélée à la taille de l'animal renseigne sur la croissance, la maturité sexuelle, le nombre de naissances chez une même femelle, etc.), en matière de régime alimentaire (analyse des contenus stomacaux) et d'impact des pollutions marines (l'analyse des prélèvements des tissus montrera, par exemple, l'accumulation de métaux

lourds chez ces animaux situés en fin de chaîne alimentaire).

Cette activité a permis la réalisation d'une dizaine de thèses (en une vingtaine d'années) et de nombreuses publications à l'échelle internationale. Deux étudiantes brestoises, Anne Collet et Geneviève Desportes, issues du Groupe Mammifères Marins de la SEPMB, se distingueront particulièrement. Anne Collet par ses travaux et sa thèse sur le dauphin commun deviendra l'adjointe de R. Duguy et depuis 1992, directrice du centre de La Rochelle. Geneviève Desportes s'est spécialisée sur le régime alimentaire des petits cétacés. Elle est aujourd'hui l'une des spécialistes du Danemark sur les globicéphales. Mais le Centre National d'Etudes des Mammifères Marins a aussi attiré bien des vocations. En accomplissant leur travail de fourmis, les bénévoles ont commencé à aller au-delà du simple apport de matière première (collecte des données) et la Bretagne n'est pas en reste, loin de là.

Phoques gris et grands dauphins

Le terrain d'études s'avère remarquable par la diversité et l'abondance des es-



Baguage d'un jeune phoque à la faculté des sciences de Brest, 1980.

pèces couramment observées (deux pinnipèdes et une dizaine de cétacés). Deux espèces "phares" se distinguent : le phoque gris et le grand dauphin. Pour le phoque gris, l'inventaire des sites de reproduction est effectué, des campagnes de baguages sont réalisées (en France et en Grande-Bretagne). Le gros du travail porte surtout sur la collecte et l'analyse des données anciennes (1907-1973) et de très nombreuses sorties sur le terrain afin de dénombrer les animaux et de déterminer le statut du phoque gris en Bretagne.

Un premier centre de soins pour jeunes phoques échoués est créé à l'U.B.O. (Université de Bretagne Occidentale à Brest) en 1979, permettant depuis cette date le relâchage d'une centaine d'animaux à la pointe de Bretagne.

Pour les cétacés, la récolte des animaux échoués et des observations en mer (campagnes de presse) permettront de définir leur statut en Bretagne (espèces, zone et période de fréquentation, abondance relative, etc.).

Grâce à la reconnaissance individuelle des animaux, il est démontré que le grand dauphin est sédentaire dans l'archipel de Molène et à l'île de Sein (ces

notions sont en 1979 tout à fait nouvelles en Europe). Comportements, secteurs d'activités, composition des groupes et sous-groupes, etc., sont les principaux thèmes étudiés.

Deux autres espèces feront l'objet d'une attention particulière, le marsouin parce qu'il a quasiment disparu de nos régions et le dauphin de Risso dont un groupe est identifié depuis plusieurs années -en été seulement- en baie du Mont Saint-Michel. Les résultats des travaux réalisés permettront aux responsables du groupe d'études des mammifères marins de la SEPNB d'être nommés experts français au Comité Mammifères Marins du Conseil International pour l'Exploration de la Mer (C.I.E.M.).

Océanopolis, le temps des professionnels

Nous sommes maintenant dans les années 1980-1990. Les thématiques de recherche sur les mammifères marins ont beaucoup évolué. On s'intéresse aux populations et à leur suivi. Ces études nécessitent des moyens à la mer et des analyses sophistiquées, donc des budgets importants. Le béné-



La recherche sur les mammifères marins faisait partie des principaux objectifs d'Océanopolis dès l'élaboration du projet.

volat ne pourra plus suivre sur ce terrain très professionnel. Mis à part une ou deux thèses, la mammalogie marine française va en souffrir. (Citons la thèse de Christophe Guinet sur le comportement de l'orque, lui permettant, après un passage de près de deux ans à Océanopolis, d'intégrer le CNRS et d'être sans doute le seul chercheur de cet illustre organisme recruté sur la base de travaux sur les mammifères marins).

En Bretagne, une solution apparaît dans la création d'Océanopolis avec la volonté des pouvoirs publics (Contrat de Plan Etat-Région) d'y associer un laboratoire d'études des mammifères marins doté de locaux spécifiques de recherche (165 m²) et de soins aux animaux échoués (100 m²). Les activités de recherche seront assurées par du personnel permanent (4 emplois) ayant la compétence d'encadrer des stagiaires (notamment vétérinaires), voire des thésards. Le fonctionnement courant est assuré par

Océanopolis, les programmes par des subventions et des contrats *ad hoc*. Aussi, les années 85/90 ont été pour l'essentiel occupées par le montage et la réalisation de l'équipement (qui ouvrit au public en juin 90).

Pendant ce temps, les thématiques de recherche évoluent vite. Si on continue de s'intéresser aux populations, c'est surtout le rôle des mammifères marins dans les écosystèmes qui anime le débat. Phoques, dauphins et baleines restent un symbole très fort dans les médias et le public, mais des voix osent aussi évoquer, les requins, parmi les prises dites "accessoires" des filets à thons ; d'autres relativisent les captures accidentelles de dauphins sur la base (et c'est une première en France) d'importantes et sérieuses campagnes à la mer.

Au niveau du littoral, les notions de réserves marines se développent de plus en plus, allant soit vers de véritables sanctuaires (les phoques moine aux îles Desertas de Madère) à des secteurs accessibles, durant des temps variables, au public et aux professionnels, et participant de ce fait à l'économie locale. Comme toujours, des excès viendront perturber une approche harmonieuse de l'environnement. Le développement incontrôlé du "whale watching" en est un exemple.

Deux études, impliquant mammifères marins et "réserves", sont en cours actuellement en France. L'une sur l'archipel de Molène (réserve "Man and Biosphere"), l'autre sur une vaste zone entre la Corse et le continent (projet R.I.M.M.O., c'est-à-dire Réserve Inter-



Les soins aux phoques et le suivi des données d'échouages ont été le trait d'union entre les générations de mammalogistes marins en Bretagne.

nationale Maritime en Méditerranée Occidentale).

Dès le départ, la volonté d'Océanopolis a été de focaliser ses recherches autour de l'écologie côtière des mammifères marins en Bretagne avec, depuis 1993, comme axe principal l'utilisation de l'espace par les phoques gris et les grands dauphins. La réserve "Man and Biosphere" de l'Iroise pouvant être considérée comme un cas d'école ; un autre cas concerne l'île de Sein avec une thèse en cours sur l'écologie alimentaire du Grand Dauphin (Céline Liré).

À côté, les programmes de récupération d'animaux échoués se poursuivent ; les données des animaux morts sont "gérées" par La Rochelle, tandis que les jeunes phoques continuent d'être traités à Océanopolis. Les compétences de l'équipe sont aussi utilisées ponctuellement sur d'autres opérations (analyses des contenus stomacaux dans le cadre des programmes thons et filets dérivants, participation à des campagnes à la mer, expertise du programme phoque moine, projet RIMMO de Méditerranée, etc.).

Les résultats des travaux commencent à être publiés ou font l'objet de rapports ou de présentations à des congrès internationaux. Ce numéro de *Penn-ar-Bed* en illustre quelques temps forts.

Dans le contexte actuel, à moyenne échéance, il est vraisemblable que l'avenir des activités du laboratoire soit lié à une coopération étroite avec d'autres équipes européennes car, ne nous leurrons pas, ces travaux restent bien modestes, comparés à ceux pratiqués par d'autres pays.

Bénévoles toujours prêts...

Le potentiel de chercheurs impliqués aujourd'hui dans la mammalogie marine française est très faible. À côté du Centre de La Rochelle et du Muséum National d'Histoire Naturelle, rassemblant au mieux trois ou quatre spécialistes, le Centre CNRS de Chizé assure le suivi des mammifères marins des îles françaises sub-antarctiques et développe, à l'occasion, des programmes plus spécifiques. Citons aussi trois ou quatre universitaires sur les côtes méditerranéennes, un spécialiste à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort et un océanographe de l'IFREMER qui ponctuellement participent à un programme.

En réalité, ce sont encore les associations de bénévoles qui assurent le suivi et veillent à la conservation des populations de mammifères marins. Citons parmi les plus actives : Picardie Nature, Groupe Mammalogique Normand, Société pour l'Etude, la Protection et l'Aménagement de la Nature dans le Sud-Ouest, le Groupe d'Etudes des Cétacés de Méditerranée et la SEPMB.

Pour l'avenir, si les bonnes volontés demeurent, sans doute faudrait-il plus de cohérence, de coordination entre les différentes actions afin d'utiliser au mieux les compétences des uns et des autres. À l'échelle nationale cela passe sans doute par la définition claire d'une politique avec des objectifs, même limités, qu'il convient d'atteindre. Cette salutaire crédibilité, tout en redonnant une place à la mammalogie marine française, permettrait surtout de répondre, en temps opportun, aux conflits d'environnement et d'économie qui se poseront de plus en plus. ■



P. Cretton

Phoque moine, Côtes du Sahara Occidental.